

Chuang Che. Tout est paysage

Bernard Paquet

Volume 45, Number 182, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53007ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquet, B. (2001). Chuang Che. Tout est paysage. *Vie des Arts*, 45(182), 60–62.

CHUANG CHE

Tout est paysage

Bernard Paquet

TRAITS IRRÉGULIERS EFFECTUÉS PAR RETRAIT DE LA PÂTE ENCORE FRAÎCHE, LIGNES ÉPAISSES NOIRES AJOUTÉES AU PINCEAU, FONDUS CHROMATIQUES ASSOCIÉS AUX EFFETS DE L'ENCRE, TACHES OU PROJECTIONS TELLES SONT QUELQUES-UNES DES CARACTÉRISTIQUES DU TRAVAIL DE CHUANG CHE.

Sans titre, 2000
Médium mixte, 92 x 61 cm





Sans titre, 2000
Médium mixte, 92 x 61 cm

La peinture de Chuang Che se situe à la rencontre de l'Orient et de l'Occident. Habitée par l'esprit du paysage compris comme projection d'un emplacement dans le *Tout de l'Univers*, elle affiche également certaines caractéristiques de l'art occidental du siècle dernier: marques et tracés de l'artiste, jeu de la matière et collages.

En août 2000, lors de la conférence qu'il a donnée sur son travail au cours du Symposium de la Nouvelle peinture de Baie-Saint-Paul où il était artiste invité, Chuang Che a accordé une place importante à la pratique ancienne du paysage chinois, dans le but avoué de mettre en lumière les sources de sa peinture. Aujourd'hui encore, un tel éclairage est effectivement nécessaire à la compréhension de sa production qui se veut, de toute évidence, résolument abstraite tout en s'inscrivant, d'une manière très subtile, dans la filiation des héritages artistiques oriental et occidental.

PEINDRE APRÈS L'IDÉOGRAMME

En Chine, depuis les toutes premières dynasties, la peinture traditionnelle de paysage se caractérise par des traits et un peu de lavis étalés sur une surface blanche et ce, habituellement en l'absence d'une ligne d'horizon qui, dans l'art occidental, vise symboliquement à découper le monde. En outre, la présence humaine y est des plus négligeables. C'est donc dire que la représentation de l'espace n'a pas de commune mesure avec l'illusion de la perspective euclidienne de la Renaissance achevant le monde dans un seul volume calculé et découpé à l'échelle humaine; au contraire, elle offre des signes graphiques qui, bien qu'organisés en mode figuratif, se posent avant tout comme un ensemble uni à un fond blanc homogène et indivisible, révélateur de l'optique orientale du *Tout* et de l'*Unité* dont l'homme n'est qu'une des nombreuses composantes.

De ce traitement du paysage se dégage un « effet plat » qui, avec l'idée de forme sur un fond, s'apparente à celui qu'induit la calligraphie et dont Chuang Che s'est inspiré à une certaine époque. En jouant alors sur le pari des modifications des signes de l'écriture chinoise, il réalisa une série de peintures où, dans un aller-retour constant entre forme et surface, les idéogrammes se décomposent au regard des règles de l'écriture pour se reconstruire autres, flottant dans un sens purement pictural, hors du code de signification linguistique certes, mais néanmoins ouverts à d'autres types de codification. Dès lors, pouvant suggérer des formes dites naturelles dans un contexte de gestualité dynamique, ils rejoignent l'esprit du paysage compris comme projection d'un emplacement dans le *Tout Universel*.



Sans titre, 1989
Acrylique et collage, 61 x 51 cm



NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ À PÉKIN EN 1934, CHUANG CHE S'ÉTABLIT AVEC SA FAMILLE À TAIWAN EN 1948. TRÈS TÔT, APRÈS SES ÉTUDES EN ARTS, IL INSCRIT SES ACTIVITÉS AU SEIN DU GROUPE ARTISTIQUE CONTEMPORAIN CHINOIS *FIFTH MOON* ET, EN 1958, PARTICIPE À LA BIENNALE DE PARIS, PUIS, EN 1959, À CELLE DE SAO PAULO. APRÈS AVOIR ENSEIGNÉ À L'UNIVERSITÉ DE TUNGHAI À TAIWAN, IL SÉJOURNE AUX ÉTATS-UNIS, EN 1966, GRÂCE À UNE BOURSE DE LA FONDATION ROCKEFELLER ET, L'ANNÉE SUIVANTE, OBTIENT SA PREMIÈRE EXPOSITION AU MICHIGAN. UNE RÉTROSPECTIVE DE SES ŒUVRES EST ORGANISÉE PAR LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TAIPEI EN 1992.

CHUANG CHE ÉTAIT L'UN DES ARTISTES INVITÉS DE LA 18^e ÉDITION DU SYMPOSIUM DE LA NOUVELLE PEINTURE AU CANADA EN 2000 À BAIE SAINT-PAUL. SES ŒUVRES FONT PARTIE DE NOMBREUSES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES. IL VIT ET TRAVAILLE À NEW YORK.

PEINDRE AVANT LA LETTRE

C'est sans doute cette dernière attitude qui explique l'instauration de la peinture de Chuang Che. Associant la spontanéité bien dosée au contrôle patient du geste, il commence une toile sans la moindre référence au monde. De la technique chinoise, il retient le travail à l'horizontale, un certain type de pinceau et quelques mouvements du bras. Ce n'est que lorsque l'œuvre est achevée qu'il est possible d'appréhender quelques

bribes de représentation, s'il en est. Tout compte fait, l'essentiel de l'élan de l'artiste vers un accomplissement réside dans la notion d'inscription d'un lieu sur un fond, qui s'accompagne sans nul doute de la pensée d'une fusion. De ce point de vue, son travail est tributaire de la tradition chinoise et non de la destruction de la volumétrie euclidienne que l'art occidental a accomplie pour privilégier la seule surface du tableau.

Ce que Chuang Che a acquis de l'aventure artistique européenne du vingtième siècle est tout à fait compatible avec la position du créateur oriental. Aux stratégies picturales ou graphiques qu'il privilégie, il ajoute sa propre présence d'artiste agissant avec et dans la matière de telle sorte que la toile devienne à la fois une pure recherche de textures et l'expression des gestes et des tracés d'un individu à l'œuvre. C'est ainsi que nombre de peintures contiennent des éléments caractéristiques du travail de Chuang Che: traits irréguliers effectués par retrait de la pâte encore fraîche, lignes épaisses noires ajoutées au pinceau et

rappelant la calligraphie, collages de pages de revues ou de journaux, fondus chromatiques associés aux effets de l'encre, taches ou projections associées à l'abstraction lyrique et gestuelle, etc.

L'association de ces quelques manières que l'artiste privilégie aboutit à un résultat qui est très souvent de l'ordre de la mise en abîme; par exemple, un collage suggère une ouverture d'une surface dans la surface, une juxtaposition de couleurs rend ambiguës les identités de la forme et du fond ou, encore, une organisation de taches et de surfaces homogènes illustre l'idée de la peinture dans la peinture.

C'est à ce titre que l'art de Chuang Che constitue une recherche de fusion; mises en abîme constamment inversées où les manières orientales et occidentales sont tour à tour l'une dans l'autre, avant toute lettre. □

CHUANG CHE

INCEPTIVE PHENOMENON

ŒUVRES RÉCENTES

GALERIE MADELEINE LACERTE

1, CÔTE DINAN, QUÉBEC

DU 24 MARS AU 17 AVRIL 2001

AVEC ZHU LAN

GALERIE HAN ART CONTEMPORAIN

460, RUE STE-CATHERINE OUEST

ESPACE 409, MONTRÉAL

DU 20 AVRIL AU 13 MAI 2001